

Dantes (Paul-Antoine), Koenigshoffen. Un faubourg de Strasbourg. Deux mille ans d'histoire

Éditions du Signe, 2015, 232 p.

François Uberfill



Édition électronique

URL : <http://alsace.revues.org/2500>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 477-478

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Uberfill, « Dantes (Paul-Antoine), Koenigshoffen. Un faubourg de Strasbourg. Deux mille ans d'histoire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 01 novembre 2016. URL : <http://alsace.revues.org/2500>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

plusieurs auteurs, chacun cherchant à justifier son pré carré. Un auteur extérieur au sujet aurait sans doute pu développer une approche plus indépendante et originale.

Jean-Paul Lingelser

DANTES (Paul-Antoine), *Koenigshoffen. Un faubourg de Strasbourg. Deux mille ans d'histoire*, Éditions du Signe, 2015, 232 p.

Les faubourgs de Strasbourg, longtemps négligés par les historiens locaux, trouvent peu à peu leur narrateur qui s'attelle à la tâche de faire connaître leur passé et d'évoquer le patrimoine de ces composantes essentielles de Strasbourg. Paul-Antoine Dantès était tout à fait qualifié pour mener à bien cette entreprise et faire revivre les grandes étapes du passé du « plus ancien faubourg de Strasbourg, Koenigshoffen ». Militant de longue date de l'association de quartier *Koenigshoffen demain*, il s'est beaucoup investi pour la conservation de son patrimoine. Son père, lui aussi natif de ce faubourg, lui a transmis, outre sa passion pour l'histoire, une belle collection de cartes postales anciennes qui illustrent magnifiquement l'ouvrage.

Celui-ci s'articule autour de neuf grands chapitres bâtis autour de « thèmes fédérateurs inspirés par les différents sites du faubourg » et se conclut par un épilogue sous la forme d'« une plainte pour un faubourg mal aimé ». Il est complété par plusieurs annexes, dont un dossier consacré à la Villa Schweitzer à l'avenir incertain, un tableau des professions et activités tiré de l'*Adressbuch der Stadt Strassburg* de l'année 1908, enfin par une chronologie et un index qui sont les bienvenus.

Nous avons particulièrement apprécié les passages consacrés à la route des Romains, où régnait longtemps un esprit villageois avec ses nombreux bistrotts et ses petits commerces, ainsi que le quartier de la Chartreuse, prieuré démoli en 1591 dans le contexte agité de la Réforme et dont il ne reste plus rien de nos jours.

Paul-André Dantès s'est passionné pour la période romaine au point d'intituler le chapitre qu'il lui consacre *Ave Caesar*. Toutefois, c'est par erreur qu'il situe la victoire décisive du César Julien sur les Alamans en 357 non loin de la colline de la Musau. Les recherches menées par Jean-Jacques Hatt dans les années 1960 ont montré qu'elle se déroula au pied de la colline d'Oberhausbergen.

Resté longtemps un gros village vivant de l'agriculture, Koenigshoffen attira tout au long du XIX^e siècle des activités brassicoles liées à la présence de terres limoneuses qui prolongent la terrasse de Schiltigheim. Environ dix brasseries fonctionnaient en 1870. Parmi celles-ci, se distinguaient les brasseries Freysz, Grüber, Prieur et Schneider. Le caractère impressionnant

de la Villa Schweitzer-Grüber, qui date de cette époque, témoigne de l'opulence de ces occupants.

Le choix du grand format qui rend la lecture de l'ouvrage agréable, des chapitres aérés, une illustration variée et de qualité, enfin une érudition jamais prise en défaut, tout ceci donne envie de prendre la direction de ce faubourg pour en découvrir les richesses insoupçonnées, avant que celles-ci ne disparaissent irrémédiablement.

François Uberfill

Fortifications

Le Château d'Andlau hier et aujourd'hui, Le Verger Éditeur / Association des Amis du château d'Andlau, 2015, 161 p.

L'intérêt pour les châteaux forts ne conduit pas forcément les éditeurs à publier des sommes de castellologie traditionnelles, présentant une succession d'articles académiques destinés aux seuls spécialistes, mais produit aussi de très bons ouvrages de « vulgarisation », agrémentés d'une riche iconographie. Pour preuve, celui issu du pari osé du Verger Éditeur, basé à Barr, et de l'Association des Amis du Château d'Andlau, qui, sous l'impulsion de Guillaume d'Andlau, principal contributeur, offrent un livre aux multiples facettes sur l'histoire du château du Haut-Andlau, cette ruine à la silhouette si particulière dans le paysage alsacien.

L'ouvrage, qui débute par un préambule signé Georges Bischoff traitant de « la ruine entre imaginaire et réel », amène le lecteur à participer à un survol passionnant de près de huit siècles d'histoire. La première partie, partie historique proprement dite, se veut volontairement synthétique, en attendant une publication spécialisée en fin d'année 2016. Loin de se restreindre à une histoire en vase clos du monument, elle met en perspective l'évolution du château dans le contexte alsacien propre à chaque siècle.

La seconde partie de l'ouvrage laisse la part belle à la nouvelle vie du château, entamée à partir de ce fameux jour de 1998 qui a vu l'écroulement d'une portion de mur de la basse-cour. On y découvrira, au fil des contributions – entrecoupées par les travaux photographiques de Marie Dréa (2006) et de Philippe Lutz (2015) – toutes les actions menées par l'Association des Amis du château d'Andlau depuis sa création en 2000 afin de valoriser la ruine et susciter l'intérêt du public. La présentation, en fin d'opus, de portraits de bénévoles de cette association est en soi un hommage à ces hommes et à ces femmes qui, depuis parfois de nombreuses années, offrent de leur temps pour son entretien.

Mais revenons aux vocations éducative et artistique actuelles du château, fort bien développées. Le site, qui a déjà accueilli des concerts ainsi que des œuvres d'art contemporain – on pense surtout à *Hélioflore* de